

**Sergueï JIRNOV**

**Pourchassé par le KGB**  
-  
**Naissance d'un espion**

**Corpus Délicti Éditions**

Retrouvez l'auteur sur le site Internet :  
<http://editionscorpusdelicti.com>

Cet ouvrage a été édité par  
**Éditions Corpus Délicti,**  
[www.editionscorpusdelicti.com](http://www.editionscorpusdelicti.com)



Imprimé en France  
Texte intégral  
Tous droits réservés pour tous pays.

Dépôt légal.  
© Éditions Corpus Délicti 2019

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Toutes les recherches ont été entreprises afin d'identifier les ayants droit. Les erreurs ou omissions éventuelles signalées à l'éditeur seront rectifiées lors des prochaines éditions.

## Préface

*À mes parents, qui m'ont donné tout leur amour, restés loin de moi dans mon pays natal, inaccessible depuis mon exil forcé en France en 2001.*

*Au général major Youri Ivanovitch<sup>1</sup> Drozdon, commandant hors du commun de la Direction « S » (Service des « illégaux ») de la Première direction générale (espionnage extérieur) du KGB, qui m'a servi d'exemple de patriotisme et m'a permis de devenir celui que je suis devenu.*

*À la France, mon cher pays d'accueil, qui a remplacé la très chère Russie, que j'ai dû quitter à mon corps défendant pour donner suite à des différents d'ordre juridiques avec le SVR<sup>2</sup> et idéologiques avec le régime de Wladimir Poutine.*

*Mes remerciements particuliers à mes amis Françoise et Kurt Sorg, grâce auxquels j'ai rencontré mon éditeur français, ce qui a rendu cette publication possible.*

*Je dédie également cet ouvrage, avec respect et amitié, à Léo Karo mon ancien adversaire opérationnel, devenu aujourd'hui un frère d'armes littéraires, ami et éditeur.*

*Mes remerciements très chaleureux aux membres de mon comité de lecture pour leurs intérêts et conseils avisés.*

---

<sup>1</sup> Le patronyme intermédiaire dans les noms officiels russes est toujours le dérivé du prénom du père de la personne. Dans le cas présent – Ivan.

<sup>2</sup> Le Service des renseignements extérieurs de la fédération de Russie ou SVR est la forme administrative actuelle de l'espionnage politique extérieur russe.

Ce roman policier et d'espionnage est une œuvre autobiographique. Il puise sa substance dans les faits réels de la vie de Sergueï Jirnov, ancien officier supérieur de carrière des services de renseignements extérieurs de l'URSS et de la Fédération de Russie. Néanmoins, ce travail d'auteur consacre un roman dans lequel beaucoup de vérités historiques se retrouvent mélangées avec des éléments de la pure fiction.

De ce fait, toute ressemblance avec les personnes réelles ayant existé, autres que son auteur, ne saurait être que le fruit d'une coïncidence fortuite, dont l'auteur ne saurait être tenu responsable.

Par ailleurs, certaines approximations du roman sont totalement volontaires, afin de protéger les intérêts des personnages historiques mentionnés dans ce texte et de leurs proches, ainsi que des anciens collègues du KGB et SVR<sup>3</sup> de l'auteur, qui sont toujours en activités.

---

<sup>3</sup> Le Service du Renseignement Extérieur (SVR), en Russie, s'apparente à des organismes tels que l'Agence centrale du renseignement (CIA) aux États-Unis, le service du renseignement extérieur du Royaume-Uni (MI6), ou encore la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) en France.

# Chapitre 1.

## Le télégramme international.

Dimanche le 7 décembre 1980, vers minuit sonnait le téléphone « rouge », dans le bureau de l'officier de permanence au détachement du district administratif de Zélénograd<sup>4</sup>, Direction régionale du KGB pour la ville et la région de Moscou. Cela signifiait qu'il s'était passé quelque chose de grave et hors du commun.

L'appel d'urgence nocturne venait de la Poste centrale de Zélénograd, qui était ouverte toute l'année, 7 jours sur 7, 24 heures sur 24.

Plus exactement, il s'agissait du centre local des télécommunications avec les services de téléphone interurbain et de télégraphe, installé au premier étage d'une annexe assez minable du centre commercial du quartier du troisième arrondissement du district, entre un salon de coiffure et un atelier de réparations des appareils électroménagers.

Nos vaillants tchékistes<sup>5</sup> locaux du contre-espionnage des organes territoriaux du KGB, comme dans tout le pays, étaient censés se tenir prêts à répondre, à n'importe quel moment, à une agression soudaine des services d'espionnage étrangers.

---

<sup>4</sup> Zélénograd signifiant littéralement en russe « ville verte ».

<sup>5</sup> Le terme « tchékiste » est dérivé du nom Tchéka ou Commission extraordinaire créée par les bolchéviks en décembre 1917 (police politique, organisme idéologique de la lutte avec la contre-révolution, le terrorisme et le crime). Malgré les changements de forme en Russie, les services spéciaux russes se considèrent héritiers de cet ancien organisme soviétique contesté pour ces méthodes.

Ils devaient même être prêts à s'adapter à une frappe inopinée des missiles stratégiques nucléaires de longue portée des États-Unis d'Amérique, ou du bloc militaire de l'OTAN<sup>6</sup> ou encore de la Chine, pays communiste « frère » devenu ennemi juré de l'URSS.

Malgré cette exigence de veille « inébranlable », l'appel d'urgence a profondément ébranlé l'élément opérationnel de permanence du KGB local qui, il faut bien l'avouer, était très rarement dérangé pendant les gardes de nuit. La plupart du temps les officiers en faction luttèrent contre l'ennui et le sommeil, et cette lutte était souvent perdue d'avance.

En violation de toutes règles tchékistes opérationnelles de « *conspiration* »<sup>7</sup>, l'opératrice en service de nuit au centre local des télécommunications, recrutée secrètement par le KGB comme indic, sans se cacher de ses collègues postiers, voulait faire par téléphone un rapport opérationnel urgent, non pas à son officier traitant mais au premier venu du KGB qui se trouverait de garde.

Les faits rapportés concernaient un télégramme international qui venait d'être expédié par un inconnu vers la France.

Ce fait était d'autant plus grave qu'il avait été perpétré depuis la petite ville périurbaine de la banlieue nord-ouest de la ville de Moscou fermée aux étrangers – 'le centre soviétique secret de l'industrie électronique, spatiale et militaire'.

Hormis le nom du destinataire et son adresse, ce télégramme contenait un seul mot rempli de mystère et donc de suspicions : ANTICONSTITUTIONNELLEMENT.

Il était réputé être le plus long mot de la belle langue de Molière.

---

<sup>6</sup> L'OTAN est l'Organisation 'militaire' du Traité de l'Atlantique Nord

<sup>7</sup> Le terme tchékiste de « *conspiration* » désigne l'ensemble des mesures opérationnelles de sécurité et confidentielles édictées pour garantir le secret défense des activités illégales du KGB, ainsi que de ses agents et de ses sources.

Cependant la culture philologique et générale des tchékistes soviétiques, et encore moins des employés des P.T.T. n'était pas suffisamment étendue pour leur permettre de savourer, à sa juste valeur, cette appétissante curiosité linguistique française.

Les instructions opérationnelles du KGB, secrètes et complètement illégales, mais toutefois obligatoires dans leur exécution par tous les fonctionnaires soviétiques, qui violaient ainsi la Constitution et les règles écrites de la législation officielle de l'URSS, au même titre que les engagements internationaux formels de l'Union Soviétique sur la libre circulation du courrier, exigeaient des postiers, à défaut d'empêcher totalement, pour le moins de retarder par tous les moyens l'expédition d'un télégramme pareil, et de prévenir d'urgence l'organisme territorial compétent du KGB et de retenir, sous n'importe quel prétexte fallacieux et imaginaire (le dysfonctionnement technique, l'absence des formulaires ou d'encre et ainsi de suite) son expéditeur, dans les locaux de la poste et ce jusqu'à l'arrivée des autorités de contre-espionnage.

Pourtant cette procédure, tchékiste et confidentielle, ne fut pas respectée, comme il se devait.

Parce que, pris au dépourvu par la surprise, les fonctionnaires des P.T.T., somnolents et ramollis par une longue soirée routinière d'attente dominicale inactive et paresseuse, n'avaient pas réagi comme il aurait fallu.

Le KGB était ainsi tombé dans son propre piège...

Les affiches tchékistes, 'urbi et orbi', collées dans tous les lieux publics derrière le rideau de fer, entre les deux mondes opposés communiste et capitaliste, appelaient les citoyens soviétiques basiques, et surtout, les fonctionnaires de l'État, à être vigilants, éveillés et prudents.

L'ennemi impérialiste et pernicieux qui agissait partout, voulait la perte du camp du prolétariat. Cependant c'est justement cette omniprésence et permanence de l'état d'urgence, inventé par Staline, qui le rendait totalement inefficace.

Nul ne peut être méfiant tout le temps, contre une menace ennemie indéfinie et diffuse. La suspicion générale endort, si elle perdure sans fin, au lieu d'éveiller.

Ainsi le dangereux « *criminel* », peut-être même un espion à la solde des puissances étrangères, avait réussi à quitter tranquillement les « *lieux du crime* » pour disparaître malicieusement dans une direction inconnue sans laisser de traces ou presque.

C'était une S.E.O.U.<sup>8</sup>

Sorti à son tour de la somnolence nocturne, l'officier de permanence opérationnelle du KGB du district de Zélénograd avait, pour sa part, suivi à la lettre le protocole d'urgence, qui l'obligeait à envoyer immédiatement une voiture de service au domicile d'un officier supérieur, pour ensuite composer le numéro du téléphone privé de son chef de service, en le réveillant au milieu de la nuit afin de le prévenir par une phrase codée.

Le lieutenant-colonel du KGB, en charge du commandement territorial local, gardant encore les marques du sommeil sur son visage ahuri, fini par arriver un quart d'heure plus tard dans une voiture de service noire, de marque « *Volga* »<sup>9</sup>, modèle spécial GAZ-24, envoyée d'avance pour le ramener à son poste d'état-major.

Il s'est, par conséquent et conformément à ses obligations, chargé d'avertir aussitôt l'échelon supérieur de cette S.E.O.U venant de se produire dans la ville sensible de Zélénograd.

---

<sup>8</sup> Le sigle S.E.O.U. désigne une situation extraordinaire d'urgence.

<sup>9</sup> Le nom du célèbre fleuve Volga est utilisé en URSS et Russie comme marque de voitures officielles, produites à l'usine GAZ près de la ville de Nijni Novgorod, pendant la période soviétique – Gorki.



Pour cela il s'adressa à l'officier supérieur de permanence nocturne à la Direction générale régionale du KGB, située au n°20 de la rue Bolchaya Loubianka, non loin de la place Dzerjinsky<sup>10</sup>, au centre de la capitale de l'URSS où se trouvait le quartier général de l'appareil central du Comité pour la sécurité d'État.

Cinq minutes plus tard le désastreux message était rapporté en haut lieu, pour se retrouver ainsi comme il se doit dans le bulletin général des incidents et des S.E.O.U. du principal officier de garde de la direction centrale du KGB de l'URSS.

Très tôt, le matin du jour suivant, cette information fut communiquée formellement au président du KGB de l'URSS, membre du Bureau politique du Comité Central du Parti communiste de l'Union Soviétique, général d'armée, camarade Youri Vladimirovitch Andropov, en personne !

\* \* \*

Réveillé par une alarme au milieu de la nuit, le groupe spécial des enquêteurs et des éléments opérationnels de la direction régionale du KGB est arrivé sur place faisant usage des gyrophares de leurs voitures noires, venant du centre de Moscou en renfort de leurs collègues du district de Zélénograd. Ensemble ils ont passé le reste de la nuit à interroger les fonctionnaires des P.T.T. qui se trouvaient de service.

Le télégramme, envoyé par un espion ou, tout au moins, par un élément criminel antisoviétique, contenant un seul mot qui sonnait terriblement en URSS, était adressé à un certain Jean-Pierre Charbonnier, de la rédaction de Radio France Internationale (RFI) à Paris, « la capitale bourgeoise de la débauche mondiale notoire ».

---

<sup>10</sup> L'ancienne place Loubianka a porté en URSS le nom de Félix Dzerjinsky, fondateur et premier dirigeant de la Tchèque, ancêtre du KGB, dont la statue a été déboulonnée par la foule révolutionnaire en 1991 après l'échec du putsch contre Gorbatchev.

La France impérialiste, malgré sa sortie à l'époque du général de Gaulle de l'organisation militaire, restait néanmoins membre de l'OTAN. Ce bloc agressif politico-militaire occidental mûrissait les plans de la destruction totale de l'URSS et des pays du camp socialiste du Pacte de Varsovie.

Les tchékistes moscovites, malgré le branle-bas de combat et la mobilisation générale, étaient pour le moment incapables d'établir le but exact de cet envoi bizarre, ni l'identité du « *criminel* », qui avait perpétré cette action évidemment provocatrice, hostile et ouvertement antisoviétique.

Comme il s'est révélé au cours des interrogatoires préliminaires, l'expéditeur mystérieux du télégramme suspect et anticommuniste était un jeune homme de grande taille et de la constitution plutôt maigre, sans signes distinctifs particuliers. Ce n'était pas un habitué de ce bureau de poste, et personne ne se souvenait l'avoir vu là-bas auparavant. Personne ne savait d'où il était venu et où il était reparti.

En raison du temps tardif et dominical, on n'a pas réussi à trouver d'autres témoins, excepté les travailleurs du centre des télécommunications qui s'étaient avérés de piètres observateurs.

Le formulaire du télégramme international, envoyé en France, fut immédiatement saisi par les enquêteurs judiciaires et expédié au laboratoire central de criminologie pour une dactyloscopie et un examen graphologique par les spécialistes techniques du KGB.

Vers le début de la matinée du lundi 8 décembre 1980, il fut établi, tant bien que mal, un portrait-robot approximatif du « *criminel* ». Cette image fut aussitôt distribuée à tous les éléments opérationnels du détachement du KGB du district de Zélénograd, ainsi qu'aux policiers de tous les commissariats de quartiers de la ville et à la police routière – G.A.I. Mais surtout à tous les indics du KGB, (honorables correspondants et hommes de confiance) les collaborateurs confidentiels volontaires du Service de renseignement et contre-espionnage du KGB).

Il fut également remis aux directeurs et professeurs des écoles secondaires, aux enseignants de la seule école supérieure de la ville – Institut de la technique électronique de Moscou (MIET), aux chefs des départements n°1 (de sécurité) dans toutes les entreprises de la ville, aux vendeurs et caissiers des magasins alimentaires et d'objets manufacturés, aux employés des caisses d'épargne, aux contrôleurs et conducteurs des lignes municipales locales d'autobus et de la ligne interurbaine n°400 qui reliait Zélénograd au terminus de la ligne Zamoskvoretskaya du métro de Moscou – près de la gare fluviale du nord de la capitale de notre Patrie. On le retrouva également sur toutes les lignes de taxis et des RER, dans les cantines, les bistros, les restaurants et les brasseries, dans les caisses des deux cinémas de la ville « *Électron* » et « *Ère* », dans les pharmacies, dans les bibliothèques municipales, dans les polycliniques des arrondissements et dans l'hôpital de la ville. Et même dans les bains municipaux et au cimetière...

Ainsi les tchékistes, du KGB de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, avaient commencé une grande chasse à l'espion étranger inconnu...